

## **Évangile selon Luc, chapitre 7, versets 1 à 10 :**

Après avoir achevé tous ces discours devant le peuple qui l'écoutait, Jésus entra dans Capharnaüm. Un centurion avait un jeune esclave auquel il était très attaché, et qui se trouvait mal, sur le point de mourir.

Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya quelques anciens des Juifs, pour le prier de venir guérir son serviteur.

Ils arrivèrent auprès de Jésus et lui adressèrent d'instantes supplications, disant : « Il est digne que tu lui accordes cela, car il aime notre nation et c'est lui qui a bâti notre synagogue. »

Jésus, étant allé avec eux, n'était guère éloigné de la maison quand le centurion envoya des amis pour lui dire : « Seigneur, ne prends pas tant de peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. C'est aussi pour cela que je ne me suis pas cru digne d'aller en personnes vers toi. Mais dis un mot, et mon serviteur sera guéri.

« Car, moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres ; et je dis à l'un : "Va!" et il va ; à l'autre : "Viens !" et il vient ; et à mon serviteur : "Fais cela !" et il le fait. »

Lorsque Jésus entendit ces paroles, il admira le centurion, et se tournant vers la foule qui le suivait, il dit : « Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. »

De retour à la maison, les gens envoyés par le centurion trouvèrent guéri le serviteur qui avait été mal.

## **Méditation :**

Avant d'entrer dans Capharnaüm, si nous suivons la trame de l'Évangile selon Luc, Jésus a choisi les douze apôtres et puis il s'est retrouvé dans une plaine avec une grande foule de ses disciples et une grande multitude du peuple, à qui il a prêché.<sup>1</sup> Et parmi ses paroles, je vous rappelle deux phrases : « Aimez vos ennemis »<sup>2</sup> et « Soyez généreux, comme votre Père est généreux »<sup>3</sup>.

Alors ce centurion, représentant du pouvoir occupant, n'est-il pas généreux, lui qui a bâti une synagogue dans Capharnaüm ? et n'est-il pas un ennemi aimé des anciens des Juifs, qu'il envoie devant Jésus ? Et puis, à la différence des personnes de la foule, il ne demande pas une guérison pour lui-même, mais pour son jeune esclave qui se trouve mal. Alors comme le disent les anciens des Juifs, nous pourrions nous aussi dire : « Il est digne que tu lui accordes cela ».

Mais voilà que, Jésus approchant, le centurion envoie cette fois-ci des amis, des intimes, pour énoncer qu'il n'est pas digne, c'est-à-dire qu'il n'a pas de mérite particulier. Il ne fait juste que donner des ordres. Finalement, ce n'est pas lui qui a bâti une synagogue, mais il l'a fait bâtir. Et ce n'est peut-être même pas de son initiative, lui qui reconnaît être soumis à des supérieurs. Nous pourrions aussi ajouté que les anciens des Juifs n'ont également pas vraiment de mérite à aimer cet ennemi qui applique une politique de maintien de l'ordre en subventionnant leur religion.

Non, le centurion n'a pas de mérite, mais il le reconnaît : Au delà des apparences sociales, je ne suis qu'un homme qui fait son travail, un serviteur quelconque pour reprendre une expression évangélique.<sup>4</sup> Et en reconnaissant que je reçois moi-même des ordres, je me reconnais l'égal de mon esclave.

Oui, je ne suis que cela, pourtant « dis un mot, et mon serviteur sera guéri ». Voici là sa grande foi que loue Jésus, sa confiance que Jésus peut faire quelque chose sans nul mérite. Finalement, ce centurion resté à la maison durant toute cette histoire, à cheminer en son cœur, en son fort intérieur.

Mais alors est-ce vain qu'il ait fait bâtir une synagogue ? Est-ce vain que les anciens des Juifs aiment cet ennemi qui ne leur est pas si terrible ?

---

1 Évangile selon Luc, chapitre 6, à partir du verset 12

2 Évangile selon Luc, chapitre 7, verset 27

3 Évangile selon Luc, chapitre 7, verset 36

4 Évangile selon Luc, chapitre 17, verset 10

Non, assurément non. Car finalement notre histoire n'aurait jamais eu lieu si le centurion et les anciens des Juifs ne s'étaient pas appréciés mutuellement. Notre histoire n'aurait jamais eu lieu si le centurion ne s'était pas attaché à son esclave.

Au-delà des barrières entre occupants et occupés, entre esclaves et hommes libres, des liens, des actes et des paroles bienfaites ont circulé, même si cela pouvait avoir le vernis des apparences sociales, des ordres ou des convenances. Il y a eu là, sous-jacent, une solidarité et une espérance qui s'est faite commune. Un ensemble de serviteurs quelconques, oui, mais qui se souhaitent du bien.

Et c'est dans cette communauté là que la parole de Jésus va pouvoir s'approcher du centurion. Elle est d'abord un écho : le centurion a entendu parler de Jésus. Elle est ensuite un désir : « dis seulement une parole »

Faut-il donner à voir Jésus ? Cette histoire montre qu'il faut surtout le faire connaître !

Notre passage d'évangile est ainsi une leçon pour être des serviteurs, quelconque certes, mais qui veulent partager du bien en commun ; et pour être des témoins qui fassent entendre parler de Jésus.

C'est également une leçon pour notre foi personnelle. Cette foi du centurion qui n'éprouve plus le besoin de rencontrer directement Jésus est assez singulière. D'aucuns seraient ravis de recevoir Jésus, de l'avoir pour eux, de le faire entrer dans leur intimité. Et de pouvoir dire ainsi : « Il est venu me voir, il s'est intéressé à moi. »

« Dis seulement un mot, une parole. » Le mot grec *logos*, employé ici, a un sens plus fort que le mot français *parole*. C'est aussi la sagesse. « Dis seulement une parole de sagesse. » : Le centurion n'a pas besoin du Jésus physique, mais bien plutôt de la sagesse qu'il prêche et qu'il représente. Là est sa foi qui a plus besoin d'entendre que de voir.

Le centurion n'aura donc pas vu Jésus. C'est peut-être de lui et de tant d'autres que Jésus a dit à Thomas l'incrédule : « Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu. »<sup>5</sup>

Et heureux sommes-nous, si, comme le centurion, nous ne convoquons pas Jésus chez nous, nous ne l'accaparon pas, mais si nous mettons notre confiance en lui, en sa parole, en sa sagesse, au point de cheminer intérieurement, à l'image du centurion.

Alors, en suivant les leçons de cette histoire, peut-être verrons-nous des personnes à qui nous sommes liées d'une manière ou d'une autre ne plus se trouver mal.

Amen

---

5 Évangile selon Jean, chapitre 20, verset 29